

LE PETIT COMMINGEOIS

ORGANE DES PYRÉNÉES CENTRALES

RÉDACTION | 12, rue Victor-Hugo, 12 | ABONNEMENTS
ADMINISTRATION | LUCHON (Haute-Garonne) - Tél. 263 | PUBLICITÉ

LUCHON-THERMAL ♦ L'ÉCHO PYRÉNÉEN
date de fondation 1878

Dimanche 20 Avril 1952

UN AN: 450 frs - SIX MOIS: 250 frs - C.C.P. Toulouse 590.95

12 francs

6^{me} ANNÉE :: NUMÉRO 234

SOUVENIRS DE TROUMOUSE

I. LE VAL D'HÉAS

PAR ROSA BAILLY

NULLE vallée pyrénéenne n'est aussi dénuée, aussi délaissée, aussi sereine que la vallée d'Héas.

Elle conduit à un cirque céleste, mais qui ne tente personne, car il faut bien six heures de marche depuis Gèdre pour l'atteindre. Encore faut-il monter beaucoup. C'est le Cirque de Gavarnie, d'un accès facile et d'une splendeur classique qui attire les foules. Toutefois, le besoin de changement ne permet pas à la plupart des touristes de rester plus d'une heure devant le même site, quand même il réunit l'hiver et l'été, le désert et les gaves, les cimes et les plagnes, les forêts et les prairies, en des harmonies de lignes et de couleurs d'une suprême beauté, et l'on pourrait craindre que les trafiquants des autocars, pour tirer encore quelques francs aux pèlerins de Lourdes, ne les entraînent vers Héas à grand tumulte de publicité, d'affiches criardes et de banderoles aux jerrys d'un mètre de haut. Une route s'est même ébauchée dans ce but, mais les crédits ont manqué. De la route n'existent encore que les premiers tournants au rebord du Coumély. C'est à pied, ou à dos de mulet, qu'il faut se rendre à Héas. Tant qu'à faire, on prend le raccourci, roide sentier perdu sous les haies, et l'on peut ignorer même l'existence d'une chaussée.

Le sentier tourne dans une gorge, longe des chaumières et des jardins, au flanc d'une pente accentuée. De l'autre côté s'élèvent de l'étroit ravin des monts superbes, resserrés, vus en perspective verticale : il faut renverser la tête pour en voir le sommet, perdu aux cieux, leurs parois passent de la verdure des prés, par des roches rosées, à l'éblouissement des neiges. Souvent un orage tournoie au tour des cimes et le mont entier se fait noir et lugubre, jusqu'au moment où son sommet brille à nouveau, sur un fond de nuages plombés, et sous l'auréole d'un arc-en-ciel.

Un chaos ferme l'entrée du val d'Héas. Des blocs entassés les uns sur les autres sont restés accrochés aux pentes. Dans les interstices, on ne voit que des ténèbres. La palme immo-

bile d'une fougère s'y détache, et des mousses s'y penchent peureusement. C'est une sorte d'ossuaire de la montagne où se dessèchent les pièces mêlées et brisées d'un friable squelette. Les débris bruns, lentement consumés au soleil, répandent autour d'eux ce ne sait quelle nuit d'effroi. Dans l'air parfaitement pur, on sent traîner les voiles d'une dissolvante mélancolie.

Au sortir du chaos, on se trouve dans le site le plus alpestre et le moins pyrénéen : un bassin de prairies mêlées de rocs, qui paraît large après le défilé, et d'un vert frais aux yeux et au cœur, mais irrégulier, désordonné, sans attrait pour l'esprit. Des pentes larges et puissantes l'encadrent. Un gave le traverse d'un bout à l'autre, comme une flèche dont les pennes blanches frémissent entre les blocs, quand il croule en cascades, puis comme un ruisseau paresseux, sur les pelouses qu'il détrempé. Réjouissons-nous d'avoir retrouvé le vert de l'eau et des prairies après les rocs brûlés, mais hâtons le pas vers les nobles cimes pyrénéennes qui encadrent le fond du val d'Héas.

Le chaos qui clôt l'autre bout du bassin est clôt également par un chaos. Une statue de la vierge se dresse sur le piédestal d'un énorme rocher. Est-ce sa gracieuse présence qui a fait surgir d'un sol frappé de stérilité, les arcs des églantines tonnant leurs corolles roses ? On voit dévaler un autre torrent qui appelle de loin le premier avec des gestes d'écume et une voix de tonnerre. Tous deux

s'étreignent avec une joie hâlante, sous des voiles de vapeur qu'ils déchirent et abandonnent enfin sur les prés. Ce deuxième torrent descend un large seuil, par des rapides et des cascades qui semblent entraîner dans leur mouvement les dalles humides de leur poussière. Le Val d'Estaubé s'entrevoit au delà du seuil, mais reste protégé de nos regards curieux par le jeu des perspectives.

La pente est roide au chaos d'Arcillé, mais quand vous émergez du désordre des rocs, la vallée d'Héas nous est donnée tout entière d'un seul coup. Et le sentier, il ne montera plus qu'à peine, il ne vous tendra nulle embûche.

La haute vallée suspend à notre droite, à notre gauche, des pentes dont la simplicité et la régularité sont telles que vous vous croyez en présence de symboles et vous contemplez la loyauté, la pureté, le rendement, en cette forme rocheuse qu'il leur a plu de revêtir. Vous vous acheminez entre deux rangées d'anges, et vous ne vous étonnez pas que leurs pieds soient baignés d'une profusion de fleurs. Quelquefois, un talus vous les dérobe, et vous êtes pris dans ces vagues fleuries, leur volute se recourbe au-dessus de votre tête, et s'éparille dans l'air en écume de corolles blanches et dorées.

Rosa BAILLY.

(Suite page 2, col. 1 et 2)

Abonnez-vous
au "Petit Commingeois"

HOTEL D'ANGLETERRE

PREMIER ORDRE

ÉTÉ

HIVER

TELEPHONE 60

LUCHON

HOTEL SACARON

LUCHON

Premier ordre

Télp. 48

La conservation par le froid

LE Musée du Folklore de Luchon montre aux visiteurs une photographie du début du siècle représentant deux Aranais transportant de la glace à Luchon pour la saison thermale. Chacun des deux personnages porte sur son dos un bloc de glace enveloppé dans des étoffes sordides. Les Aranais n'avaient pas l'exclusivité de ce singulier commerce et des Luchonnais allaient aussi, de nuit, quérir la glace au glacier même et repartaient à Luchon où elle leur était achetée par les hôteliers. Cette petite industrie saisonnière évoquée par une photographie est à rapprocher d'un autre procédé utilisé par les bergers et dont M. Saudinos a exposé dans la même salle les témoins évocateurs. Les récipients en bois, creusés à même le tronc de sapin, et qui sont dits « de cresp » pouvaient servir à de multiples usages. Le Musée possède, par exemple, une baratte. Mais il existait aussi ce que j'appellerai, faute de mieux et en faisant presque un anachronisme, des bidons en cresp pour le lait.

Ramond, dans le chapitre IV de son *Voyage dans les Pyrénées* a relevé cet usage : « Les bergers tiennent leur lait à l'abri des chaleurs très vives qui se font sentir, pendant quel-

ques heures du jour, sur les pentes méridionales de leurs montagnes, en plongeant les vases qui le contiennent dans le courant d'eau le plus voisin. Ils y pratiquent un réservoir destiné à cet usage. Souvent c'est d'un torrent très fougueux qu'ils tirent ce service. Ils le coupent, dans une portion de sa largeur, par deux assises parallèles de pierres qui laissent entre elles d'assez grands interstices, pour que l'eau y laisse un libre passage. Les vases de lait, plongés dans ce rapide courant, et tenus à l'abri du soleil par des tables de pierre qui couvrent le réservoir, se trouvent dans une température si froide qu'elle semble excéder de peu le terme de la congélation. Les vases sont de bois de pin et d'une seule pièce ».

Ces mêmes « vases » existent au Musée de Luchon et le fait de retrouver dans les auteurs contemporains des observations qui viennent authentifier les conclusions du spécialiste du folklore luchonnais renforce encore, s'il est possible, le caractère scientifique et la rareté des collections évocatrices de cette civilisation économe et du milieu où elle est née.

Jean GASTEX.

LA LÉGENDE DU COL DE PIERREFITE (1)

Le col de Pierrefite est situé à la frontière qui sépare la Haute-Garonne des Hautes-Pyrénées. Par un sentier partant de Bourg-d'Oueil, on y arrive en trois-quart d'heure de marche, sans fatigue. Sur la ligne séparative une pierre est plantée, aux dimensions d'un homme. Peut-être est-elle signe de sépulture celtique.

Quoi qu'il en soit, cette pierre a une légende bien connue dans la vallée d'Oueil. La voici.

Au cours d'une promenade en haute montagne, le Bon Dieu rencontra un berger. Il voulut soumettre ce pasteur à l'épreuve de son inclination à la charité, et il lui demanda l'aumône : un peu de pain et l'indication d'un filet d'eau.

Sans le moindre égard pour l'étranger, le berger se montra impitoyable, bourru et mal parlant. Spontanément le berger fut transformé en une pierre haute et large comme lui.

La face de cette pierre porte la trace d'une rayure transversale qui va d'une épaule à la hanche opposée. La légende explique que cette raie marque la position de la houlette au moment de la pétrification du berger.

Il paraît certain qu'il n'a jamais été fouillé aux abords de cette pierre fite. La légende qui lui est propre ressemble en tous points à celle de la Maladetta et à celle de Mayrègne.

Louis SAUDINOS.

(1). Pèyra-hita = pierre ajoutée.

HOTEL ARNATIVE LUCHON

LE PLUS JEUNE DES HOTELS FRANÇAIS
(CONSTRUIT EN 1951-1952)

80 chambres dernier confort

Table réputée recommandée par les meilleurs guides européens

Sa Brasserie - Son Orchestre

SON BAR : « LA CRÉMAILLÈRE »

Même Maison à TOULOUSE, rue d'Austerlitz

Chez LUCULLUS

où le meilleur accueil est réservé aux Luchonnais.